

## L'édito de la rédactrice

**Il existe deux catégories de personnes : les pessimistes et les optimistes. Celles qui voient toujours le pire et celles qui, au contraire, sont persuadées que la situation ne peut que s'améliorer. Mon mari fait partie de la première catégorie et moi, de la deuxième. Il range d'ailleurs volontiers une partie de celles de la deuxième catégorie dans une troisième : les inconscients.**

Pourquoi imaginer le pire qui, de toute façon, n'arrivera pas forcément et certainement pas de cette manière-là ? Comme le disait si bien Pedro Calderon de La Barca, poète espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle, : « Le pire n'est pas toujours certain ».



Le dernier dimanche de février, l'Église de Bourges-Vierzon, sans pasteur depuis bientôt quatre ans et dont je fais partie, a eu la joie d'accueillir Agnès Lefranc, pasteure à Orléans. Sa prédication portait sur l'inquiétude avec le texte biblique du jour Matthieu 6.24-34. Inquiétude face à la folie meurtrière de Vladimir Poutine, au dérèglement climatique, aux conséquences de la pandémie, au manque de pasteurs... la liste aurait été trop longue à énumérer. Dans le texte de Matthieu, Jésus prend position en exhortant avec force : « *Ne vous inquiétez pas !* ».

Il propose un chemin pour sortir de l'inquiétude, et ce chemin passe par une rééducation, une guérison, une libération de notre rapport à ce qui structure notre vie selon quatre axes : le rapport à l'argent, à l'espace, au temps et à Dieu.

La pasteure a conclu son message par ces mots : « *Rien ne chasse avec autant de puissance l'inquiétude de nos cœurs que la certitude d'être enfant du Père, au bénéfice de son amour...* ». De retour à la maison, j'ai fait part à mon cher mari de ce message me confortant dans mon optimisme et ma philosophie de vivre au présent. Je ne suis pas certaine de l'avoir convaincu mais en tous cas, optimiste ou inconsciente, je dors mieux et... j'avais trouvé le sujet de mon édito !

*Élisabeth Renaud*

---

## L' « art de lire » les Béatitudes

### Grain de sable

Matthieu 5.3-12 et Luc 6.20-23

**Les Béatitudes constituent le texte le plus fort du Sermon sur la montagne.**

Son pouvoir de fascination tient certes et surtout à sa force intellectuelle, à sa complexité spirituelle, à sa richesse chrétienne. Mais on peut l'aborder sous un aspect apparemment plus futile : sa très puissante beauté formelle. La stylistique, la syntaxe, le vocabulaire, en un mot la grammaire, sont des outils du sens et de l'esprit à part entière, des révélateurs de vérités. Grammaire vient d'un mot grec qui veut dire « art de lire » (et d'écrire) et va dans l'esprit bien au-delà d'une matière scolaire austère.

## L'anaphore

Ce texte utilise l'anaphore (répétition d'un mot en tête de phrase), figure de style très courante en poésie et en discours, ainsi qu'une structure de balance rythmique de la syntaxe.

Deux procédés sont destinés à soutenir la diction et la mémoire : la scansion antique qui donne envie de recréer le texte sur des rythmes de jazz, de rap ou de slam, et la structure grammaticale qui stimule l'envie de l'apprendre, de le retenir, pour le réciter lorsqu'on en a le besoin, pour une prière, ou une méditation.

Moins nombreux que les moutons, quatre chez Luc, huit (ou neuf) chez Matthieu, on peut compter le mot « Heureux » pour s'endormir.

Composées pour être retenues, scandées et récitées, les phrases ne sont pourtant pas si faciles à apprendre par cœur, dans le bon ordre, et sans rien oublier.

Pour développer des moyens mnémotechniques, on peut jouer à découper le texte : non pas en huit couches horizontales et linéaires, comme il se présente naturellement, mais en tranches verticales, en cinq ou six tranches de glace napolitaine.

## La tranche des sujets

La première tranche est celle du milieu, la plus épaisse, la tranche des sujets : les pauvres par esprit, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice. Il s'agit de portraits de personnes qui existent, admises telles qu'elles sont selon leur nature et presque leur psychologie. Il y a des personnes qui semblent déjà dans le bonheur, d'autres qui sont dans les difficultés. Elles sont envisagées simplement, alignées sans préjugés, révélées et décrites par un regard d'amour et de charité qui ne demande rien, ni préalable, ni rectification et qui ne fait pas de distinction entre elles. Nous sommes entrés par voie grammaticale dans l'égalité, plus dans la fraternité. Comme dans tout récit à plusieurs personnages, le besoin de s'identifier est instinctif pour le lecteur. Qui suis-je dans cette liste de sujets ?

## La tranche des verbes

La deuxième tranche, celle des verbes : comme si la glace avait fondu, ils sont éludés, sous-entendus, gommés. La phrase explicite devrait être : heureux sont (au présent de l'indicatif, ici et maintenant) ou heureux seront (au futur simple, demain ou au Royaume des cieux) ou heureux soient (au subjonctif, c'est-à-dire dans le souhait ou l'éventuel). Cette élision du verbe rend sa fonction encore plus saisissante. Les conditions de temps sont abolies. Nous sommes donc entrés, par voie grammaticale, dans une éternité.

Par ailleurs, cette élision du verbe amène l'adjectif attribut au plus près du sujet, heureux, le saisit, fait partie de sa nature, et pas dans le futur ni dans le présent, sans articulation

Heureux, c'est grammaticalement la troisième tranche, mais elle sert ici de préalable. Heureux, bienheureux, en marche, béni : des variations de vocabulaire liées aux sensibilités des traductions. Le bonheur n'est ni une recherche ni une quête, comme on le croit habituellement, ni même une promesse, c'est une réalité. Envoyée en pleine tête comme une évidence immanquable.

## Les autres tranches

Les autres tranches du texte sont comme des propositions relatives, circonstancielles, elles parlent de promesses, de conséquences, de cadeaux en retour. La conjugaison nous fait entrer dans le domaine de l'espérance. Leur verbe est au futur. Sauf deux, dont le verbe est au présent : le Royaume des cieux est à eux. Cette conjugaison-là nous fait entrer, sans détour, dans la foi.

*Sophie de Mazenod*

# Prédic express

## L'aveugle Bartimée

### *Marc 10.46-52*

<sup>46</sup> Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.

<sup>47</sup> Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier : « *Fils de David, Jésus aie pitié de moi !* »

<sup>48</sup> Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : « *Fils de David, aie pitié de moi !* »

<sup>49</sup> Jésus s'arrêta, et dit : « *Appelez-le* ».

Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : « *Prends courage, lève-toi, il t'appelle* ».

<sup>50</sup> L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.

<sup>51</sup> Jésus, prenant la parole, lui dit : « *Que veux-tu que je te fasse ?* » « *Rabbouni*, lui répondit l'aveugle, *que je recouvre la vue* ».

<sup>52</sup> Et Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* ». Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

-----  
Cher ami,

**J**e ne sais pas si tu as rêvé ? Mais ce qui est sûr, c'est que tenter de faire taire une personne aveugle, c'est difficile ! Nous, nous ne t'avons pas vu mais nous t'avons entendu. Ce n'était pas un rêve. Plutôt un voyage. Un voyage au-delà de nos seuls points de vue.

**E**t vous, l'avez-vous vu, cet arrêt de bus ? L'arrêt : « Jéricho » où Jésus s'arrête et descend... parfois. Il est juste à la sortie de la ville, derrière les murailles hautes. Il paraît que derrière ces murailles se cache une oasis ? Mais ceux qui en sont revenus n'y ont trouvé que du pineau des Charentes ! Nous ne devons pas parler des mêmes murailles.

**M**on ami, il semble que ce qui t'entoure et t'empêche de rejoindre Jésus, ce sont d'autres sortes de murs. Non pas des murs de pierres... mais des murs de chair. Une foule d'hommes et de femmes venus à la rencontre de Jésus et que tes appels, tes cris devrais-je dire, ont fini par importuner.

**I**ls n'ont visiblement pas envie de retrouver Job au pied de ces murailles. Et puis, tu parles trop fort mon ami, sans parler de ta demande ! Elle est impossible ! Rends-toi compte, retrouver la vue ! Être guéri ! Pourquoi ne pas demander la vie éternelle pendant que tu y es ! Entrer dans le royaume sans justification, sans QR-code, quelle folie ?!

**E**n même temps, il faut reconnaître qu'il serait capable de vous ouvrir la porte, ce Jésus ! Déjà qu'il parle avec n'importe qui ! Même des femmes !... Des mendiants, des étrangers, des personnes handicapées, des soldats, et même des enfants ! Oui, des enfants ! Il demande aux disciples de les placer au milieu d'eux et il les bénit. Littéralement : « *Il dit du bien d'eux* ».

**I**l dit encore : « *Le royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme eux !* ». C'est le monde à l'envers ce royaume qu'il nous annonce ! Comme si subitement, ces hommes et ces femmes choisissaient de ne plus faire obstacle...

**M**ais entendaient son appel résonner en chacun d'eux : « *Appelez-le ; laissez-le venir jusqu'à moi, partez à sa rencontre...* » Non pas pour leur dire : « *Taisez-vous* », mais pour leur dire avec ces anonymes dans la foule qui s'est rassemblée près des murailles de Jéricho : « *Courage, aie confiance, lève-toi et viens, Jésus t'appelle, il désire te rencontrer* ».

**I**l t'appelle « bien-aimé » de la lignée de David, sans pédigrée, il te fait cohéritier de son royaume. Et ce royaume n'est pas bien loin, ni en dessous, ni au-dessus de toi. Il est en toi, en chacun de nous. Croyez-vous cela possible ? Un royaume où la porte n'a pas de clé pour entrer. Pas de QR-code, pas de mot de passe, juste la foi, la tienne. Comme un cadeau que tu acceptes de recevoir. Un cadeau qui n'a pas de prix. Sinon le prix d'une seule vie : la sienne. Celle qu'il nous donne en partage. Il aura suffi d'une seule fois, d'une seule rencontre, et tout est bousculé à jamais. « *Ta foi t'a sauvé* », dit Jésus à Bartimée. Et toi ?

*Corinne Danielian-Verdin,*

*Pasteure de l'Église protestante unie de Saintes-Sud Saintonges et Saint-Jean d'Angély*

---

## Prière

### Je te le promets

**Le Seigneur notre Dieu nous le promet. Il peut faire de chacun d'entre nous un instrument de sa paix. Écoutons ensemble ce qu'il nous promet, ce qu'il nous demande.**



**L**à où il y a de la haine, je te le promets, moi le Seigneur, tu feras vivre le pardon.  
Je te le promets, moi le Seigneur, cela te sera possible.

**L**à où il y a la discorde, je te le promets, moi le Seigneur, tu feras ouvrir la voie vers l'union.  
Je te le promets et je te le demande.

**L**à où il y a le désespoir, je te le promets, moi le Seigneur, tu sauras semer l'espérance.  
Je te le promets, cela te sera possible.

**L**à où il y a la tristesse, je te le promets, moi le Seigneur, tu sauras apporter la paix.  
Je te le promets, cela te sera possible.

*D'après une prière attribuée à saint Augustin*